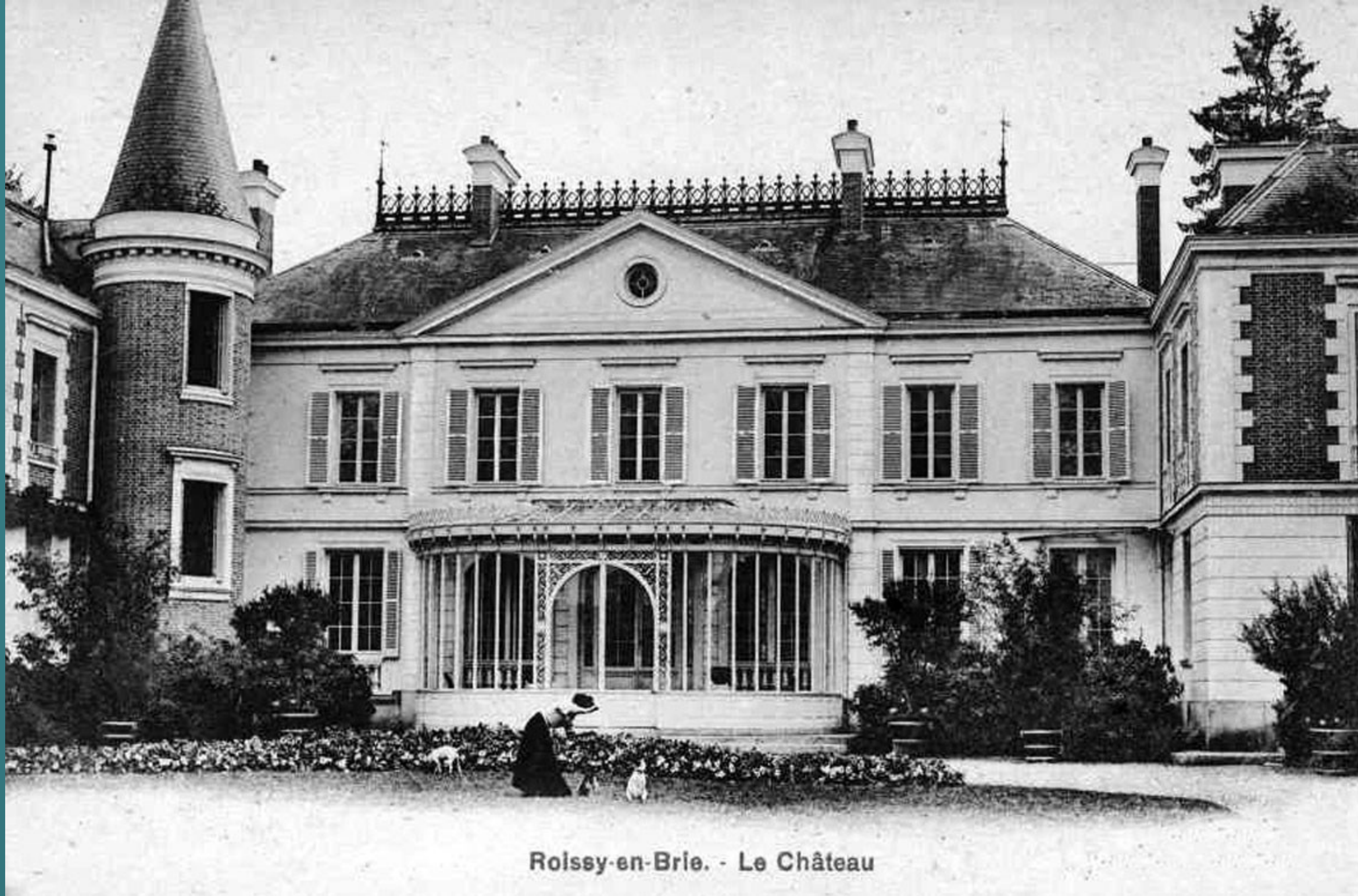


Le château



Construit au cours du XVII^{ème} siècle, le château de Roissy-en-Brie est de style Louis XIII, caractérisé par l'utilisation de panneaux de briques ocre rosé sertis dans un créneau de pierres blanches, qui délimitent les structures de l'ouvrage. Il se compose d'un logis central décoré sur chacune de ses façades d'un fronton triangulaire percé d'un «œil de bœuf».

A cette époque, les châteaux ne forment plus un ensemble de bâtiments entourant une cour mais constituent un corps principal terminé par deux pavillons. C'est le cas du château de Roissy-en-Brie dont la partie centrale est surmontée d'un fronton triangulaire antique. Les fenêtres sont à volets de bois peint coiffées d'une imposte à médaillons (*Pièce de menuiserie, comportant ou non une partie vitrée, placée dans la partie supérieure d'une baie de porte ou de fenêtre au-dessus des battants*).

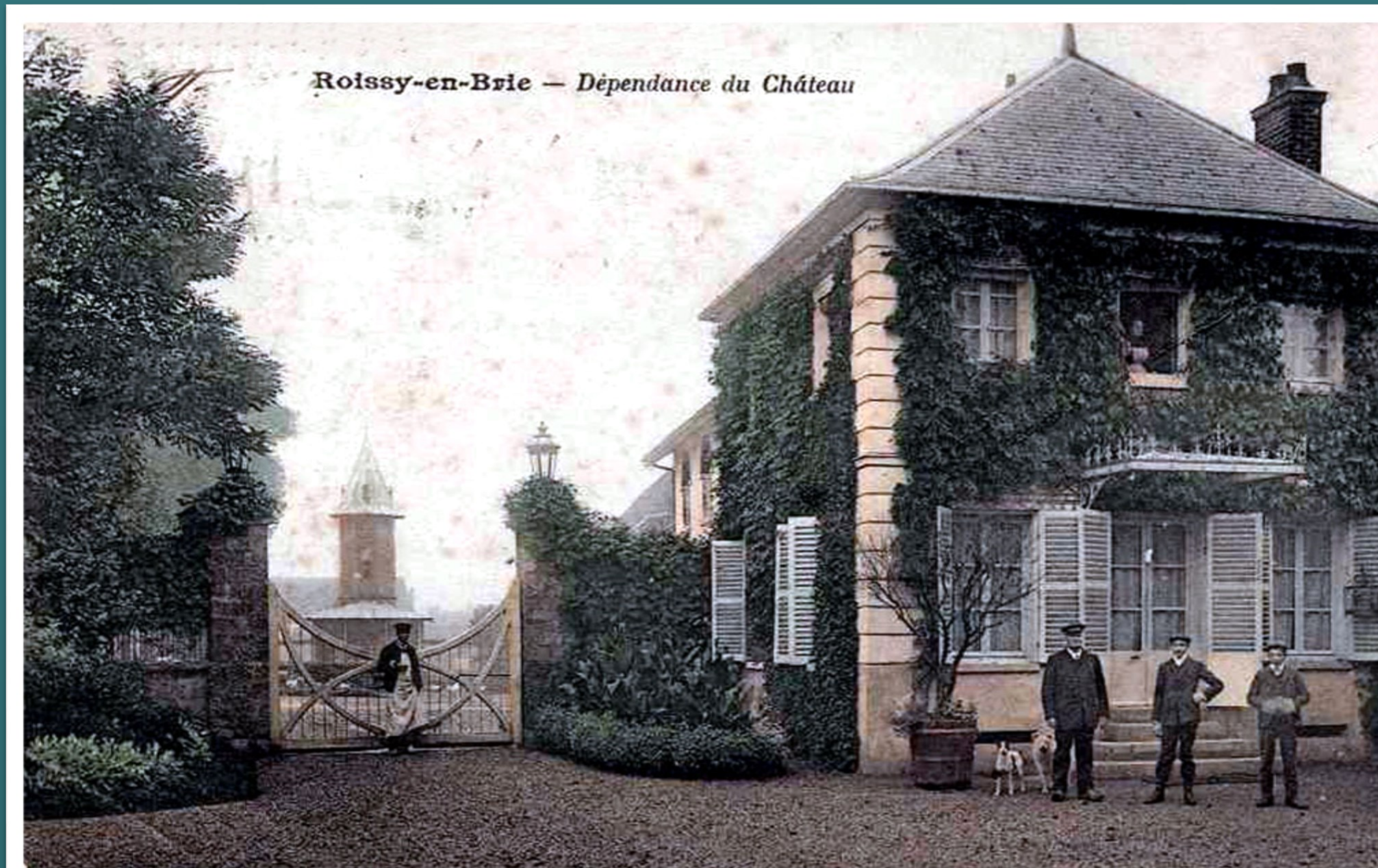
Aux extrémités du bâtiment, deux pavillons surélevés vers 1837 donnent à l'ensemble une certaine harmonie. Une tourelle ajourée de deux fenêtres à petits bois, couronnée d'une belle frise d'entablement de style Louis XVI (*Partie supérieure de certains édifices qui surmonte une colonne ou un pilastre et qui comprend l'architrave, la frise et la corniche*), vient rompre la monotonie des lignes droites. Un rappel de briques orne les cheminées qui garnissent la toiture d'ardoises gris bleu. Plus tard, afin de préserver les visiteurs des intempéries, on installera devant l'entrée du château une galerie vitrée de style second Empire.

Pour compléter l'ensemble, deux pavillons montent la garde à chaque extrémité de la grille principale donnant sur la grande rue. Côté sud, la façade conserve son aspect d'origine avec ses charmants appuis de fenêtres en fer forgé finement ouvragé et le fronton qui surmonte les pièces centrales.

Un parc immense, aménagé d'après les plans de « Le Nôtre », est entièrement redessiné au milieu du 19^{ème} siècle.



parc, côté Est, permet aux châtelains de se rendre (à partir de 1857) directement à la station d'Ozoir-la-Ferrière à travers bois par le « chemin des vaches ». A l'Ouest, longeant la grande



rue, se trouvent les communs, la basse-cour, les écuries et les remises, le réservoir pour l'arrosage des plantes et un élégant colombier.

Résidence de seigneurs et de comtes tout au long du XVIII^{ème} siècle, ce domaine devient au cours du XIX^{ème} siècle la propriété de quelques notables.

En 1817, la comtesse de Raimécourt décide, après le décès de son époux, de vendre le château (fermes, moulins, terres et bois y compris) à un riche bourgeois parisien, *Simon Gibé*. En 1835, celui-ci lègue tous ses biens à son gendre et à sa fille Marie-Louise. C'est une lourde tâche pour ces jeunes propriétaires d'autant qu'ils demeurent à Paris. Ne pouvant entretenir un si vaste domaine, ils le vendent un an plus tard à un grand violoniste belge, *Charles De Bériot*, second mari de *Maria Malibran*, une des plus grandes divas de l'histoire. Charles et Maria désirent venir en toutes saisons au château de Roissy pour de courts séjours afin de se rapprocher de Paris, « capitale mondiale » des arts et de la musique. Leur venue au village est alors fixée au mois d'octobre 1836. A la mort de la Malibran, son époux vend le château à un Parisien, Placide Charles Bar, qui en fait sa résidence secondaire. En 1850, *André Gibé* reprend le domaine que son père avait occupé trente ans auparavant. Il met en gérance ferme, terres et moulins. C'est seulement dix ans plus tard qu'il s'installera au château et y demeurera pendant dix-sept ans. Sa veuve vendra le domaine en 1881 à un grand professeur en médecine, d'origine grecque, le *docteur Photinos Panas*, fondateur de la clinique ophtalmologique de l'Hôtel-Dieu à Paris et grand professeur à l'hôpital des « Quinze-Vingt » à Paris, et ensuite en 1913 à l'industriel du cinéma *Charles Pathé*. Ce fut la première maison à recevoir l'électricité grâce à Charles Pathé.

En 1937, la propriété est louée à un comptable lyonnais, *Lucien Samson*. Il obtient l'autorisation d'ouvrir une auberge de jeunesse dans les communs aménagés. C'est l'époque des premiers congés payés, votés par le « Front Populaire ». Des jeunes gens se baignent dans le bassin transformés en piscine. D'autres, sac au dos, partent pour une promenade en forêt. Au moment de l'occupation, Monsieur Samson portant un nom à consonance juive préférera s'éloigner du village (sa femme restera à Roissy, occupant l'un des deux petits pavillons situés à l'entrée du château). Après un bref séjour des troupes allemandes, le château sera réquisitionné par le Secrétariat de la Jeunesse pour y installer un centre de formation professionnelle.



A la libération, le château sera en piteux état. Monsieur Samson vendra tous les meubles et le domaine se trouvera de nouveau inhabité. Le 6 juillet 1946, le maire Paul Wantz, proposera au Conseil Municipal d'acquérir le bâtiment, mais faute de financement le projet tombera à l'eau.

En 1947, une nouvelle SCI verra le jour constituée de trois membres MM. Archaimbault, Fournier et Paul Wantz. En 1950, M. Archaimbault procède au déboisement total du parc. Tous les arbres sont abattus et déssouchés. Des tilleuls, plus que centenaires, sont débités. Le parc dénudé, M. Fournier le transforme en verger, il ne subsistera que cinq ans. Lors d'un hiver rigoureux, presque tous les arbres gèlent. En 1957, M. Archaimbault décide alors de le vendre à un lotisseur de Bourg la Reine et propose à la commune d'acquérir le château pour la somme de sept millions cinq cent mille francs.

Cette fois, Monsieur Sassinot, le nouveau maire, ne laisse pas passer l'occasion et, trois ans plus tard, les élus communaux quittent l'ancienne mairie pour venir s'installer au château. Si cette acquisition avait eu lieu onze années plus tôt, les Roissiens auraient sans doute encore le loisir de se promener dans les belles allées du parc...

